

Véronique Abel, Marc Bouiron et Florence Parent (dir.)

Fouilles à Marseille Objets quotidiens médiévaux et modernes

Publications du Centre Camille Jullian

Chapitre 1. Le premier Moyen Âge : l'Antiquité tardive en héritage

Florence Parent et Catherine Richarté

DOI : 10.4000/books.pccj.3611
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance
Lieu d'édition : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance
Année d'édition : 2014
Date de mise en ligne : 6 avril 2020
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine
ISBN électronique : 9782491788056



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

PARENT, Florence ; RICHARTÉ, Catherine. *Chapitre 1. Le premier Moyen Âge : l'Antiquité tardive en héritage* In : *Fouilles à Marseille : Objets quotidiens médiévaux et modernes* [en ligne]. Publications du Centre Camille Jullian, 2014 (généré le 08 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/3611>>. ISBN : 9782491788056. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.3611>.

Chapitre 1

Le premier Moyen Âge : l'Antiquité tardive en héritage

(Florence Parent, Catherine Richarté)

Il ne semble pas qu'il y ait une rupture à proprement parler avec les formes en usage à l'extrême fin de l'Antiquité, mais plutôt un glissement progressif conduisant à une « médiévalisation » des formes. Cette période est également marquée par l'abandon à la fois des formes ouvertes et de la post-cuisson oxydante. On assiste donc à un « appauvrissement », ou plutôt à une restriction technologique du répertoire potier peut-être lié à de nouveaux modes de vie. Parallèlement, le volume des céramiques importées décroît réellement, indiquant un net fléchissement du commerce (Cathma 1993, p. 115). Ces approches ponctuelles ne prétendent cependant pas appréhender la totalité de la culture matérielle, que l'on saisit très mal à Marseille pour cette période.

1. Les VIII^e et IX^e s. (Fl. Parent)

Dans le projet initial, ces siècles auraient dû n'être évoqués que succinctement en introduction, étant donné l'absence d'information archéologique et céramologique les concernant à Marseille. De très récentes découvertes nous ont conduits à insérer *in extremis* les résultats du dernier chantier réalisé aux abords de la cathédrale, le chantier dit de l'Esplanade de la Major exécuté fin 2008 et dont le rapport de fouille vient d'être achevé à l'heure où nous écrivons. Le mobilier qui va être exposé ici est exceptionnel à plus d'un titre. Il illustre la fin de l'occupation et l'abandon de ce qui est interprété comme le premier palais épiscopal de Marseille, construit au début du V^e s. de notre ère. De surcroît, les données concernant cette période sont encore rares et succinctes en Provence, hormis peut-être le cas d'Eyguières dans les Bouches-du-Rhône (Pelletier *et al.* 2000), et elles sont uniques pour la ville de Marseille. En dernier lieu, ce site a livré plusieurs récipients presque archéologiquement complets qui permettent d'avoir une meilleure appréciation de leur forme, de leur qualité et surtout, qui complètent le corpus entrepris sur le site d'Eyguières.

Tous les éléments morphologiques que nous allons évoquer indiquent une datation confirmée par leur position stratigraphique : dans des contextes postérieurs au VII^e s., voire au 3^e quart du VII^e s. pour certains. Si la plupart des types reconnus apparaissent dès le VI^e s. en Provence, certaines formes sont flanquées ici de fonds de transition préfigurant la forme nettement plus large qu'ils adopteront aux environs de l'An Mil. Les éléments comparables les plus proches se situent à Eyguières dans des niveaux des VIII^e-IX^e s. (Pelletier *et al.* 2000). Toutefois, apparaissent dans les contextes marseillais des formes à la fois innovantes et encore proches de l'héritage de l'Antiquité tardive, et dont la présence pourrait peut-être restreindre la datation aux environs du VIII^e s. ; mais seules d'autres découvertes permettront de l'affirmer (ou de l'infirmer).

Cette présentation ne se prétend pas exhaustive, loin de là. Comme nous l'avons dit, ce mobilier semble se situer à une période charnière entre Antiquité tardive et premier Moyen Âge, période encore mal connue d'un point de vue archéologique et céramologique en Provence. Une partie des productions traditionnelles de l'Antiquité tardive a vraisemblablement continué à circuler, telles des amphores importées d'Afrique ou d'Orient ou de la vaisselle fine comme les sigillées claires D, mais l'état actuel des connaissances ne permet pas de les identifier. Dans ces conditions, nous avons pris le parti de ne considérer ici que les éléments significatifs, révélateurs d'une évolution, que sont les céramiques communes à pâte grise de production locale et régionale. Elles sont, pour l'instant, les premiers jalons de notre connaissance du vaisselier marseillais au seuil du Moyen Âge.

1.1. Les pâtes

Le lot examiné se compose exclusivement de céramiques cuites en atmosphère réductrice. Si les pâtes offrent une relative diversité dans leur composition et leur apparence, sans doute due à de multiples sources d'approvisionnement, elles peuvent cependant se scinder globalement en 3 groupes liés à leurs caractéristiques premières.

Pâte 1 : pâte réfractaire, le plus souvent de texture fine et dense mais au contact rugueux, abondamment micacée et contenant de nombreux points de chaux. Les vases adoptent différentes tonalités de gris, allant du presque blanc au gris noirâtre, toutes les nuances se retrouvant souvent sur un même objet.

Pâte 2 : pâte réfractaire également mais de texture extrêmement grossière, présentant des inclusions noirâtres parfois de taille importante. Certaines ont pu fondre à la cuisson comme le suggèrent les nombreuses et importantes vacuoles visibles en surface. Comme dans le groupe précédent, les vases présentent toute une palette de nuances de gris, du plus clair au plus foncé, en passant par le brun. Certains fragments semblent modelés.

Pâte 3 : pâte calcaire, tendre, contenant de nombreuses paillettes de mica. En surface, les vases adoptent des nuances brunes pouvant passer par l'orangé à cœur, ou noires à cœur rouge. Toutefois certains exemplaires sont nettement gris foncé, conséquence d'une intense utilisation sur le feu. Ses caractéristiques apparentent la pâte 3 à la fois aux Dérivées de Sigillées Paléochrétiennes (DS.P.) et aux céramiques communes à pâte grise en pâte calcaire.

1.2. Les formes

Les formes énumérées ci-après sont classées, quand cela est possible, selon la nomenclature élaborée par le groupe Cathma (Cathma 1993).

Les derniers niveaux d'occupation du complexe épiscopal recèlent peu de mobilier caractéristique. Cependant, trois fonds de pots légèrement bombés (à angle légèrement marqué pour celui en pâte 2 et bien marqué pour ceux en pâte 1 et 3) nous introduisent déjà à l'extrême fin de l'Antiquité tardive voire au début du haut Moyen Âge. En effet, alors que les fonds plats, étroits et plutôt épais caractérisent les V^e et VI^e s., au cours des VII^e, VIII^e et IX^e s. ces fonds deviennent plus larges, concaves puis bombés et s'amincissent considérablement (Pelletier 1997, p. 115. Pelletier *et al.* 2000, p. 322). Plusieurs fragments appartiennent probablement à un même vase à panse carénée, en pâte 2, dérivé des formes L/E (couvercle/bol). Les parois de ce vase, tronconiques, se redressent presque à la verticale dans la partie supérieure et se terminent par un bord droit coupé. Un autre bord porte une lèvre simple en bourrelet, légèrement déversée jusqu'à former une gorge sur la face interne. Ce bord est à rapprocher d'un exemplaire retrouvé à Eyguières dans les Bouches-du-Rhône, exemplaire attribué au haut Moyen Âge sans être postérieur à l'An Mil (Pelletier *et al.* 2000, fig. 46-5).

L'abandon du palais recèle la quantité de mobilier la plus importante et les éléments les plus caractéristiques. Le matériel y semble homogène, chronologiquement parlant. Les fonds bombés à angle plus ou moins marqué y sont toujours un indice révélateur. Outre quelques vases quasi complets, ces contextes renferment différents éléments de formes fortement inspirées de celles de l'Antiquité tardive tout en intégrant les nouveautés du haut Moyen Âge.

1.2.1. La forme MA2

Un objet quasi complet illustre parfaitement le propos (**fig. 2**). Le bord de ce pot à 2 anses étroites et verticales correspond au type 2 très fréquent au VI^e s. ap. J.-C. Cependant, le fond qui peut lui être associé est très large et bombé, contrairement à ceux des formes MA2 encore en usage au VII^e s. Le phénomène a également été observé à Saint-Pierre d'Eyguières (Bouches-du-Rhône) où les bords MA2 sont parfois combinés à un fond large nettement concave (Pelletier *et al.* 2000, p. 312, fig. 42-1). Ces formes illustrent la transition entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. À Saint-Pierre d'Eyguières, elles s'intègrent dans des contextes antérieurs à l'An Mil. Le pot de l'Esplanade de la Major est fabriqué en pâte 1, des cannelures plus ou moins prononcées scandent la partie supérieure de la panse. Sa contenance peut être estimée à 6,5 litres.

Un deuxième bord de ce type est élaboré quant à lui en pâte 3 de couleur gris clair très proche des DS.P.

1.2.2. La forme A2 ou MA2

Six bords appartiennent à ce type sans qu'on puisse savoir s'ils sont dotés d'anses ou non. Ils pourraient appartenir à des pots de forme intermédiaire comme les deux précédents mais aucun fond ne peut y être associé pour le confirmer.

1.2.3. La dérivée de la forme AB36

Les formes pourvues d'un bec tubulaire font partie du répertoire « classique » des DS.P. (forme 36). Les quatre exemplaires découverts ici (**fig. 3**), dont un quasi complet, sont façonnés dans une argile très proche de ces productions (pâte 3). Ces vases à liquide comportent un rebord simple (de type A) ou en léger bourrelet externe, toujours déversé et formant une gorge sur sa face supérieure. Un bec tubulaire est inséré directement sous le rebord. Sa morphologie rappelle celle d'une cruche : il est formé par un tube court à l'extrémité duquel un rebord à lèvre simple déversée est pincé pour former un bec verseur. Ces formes, à panse globulaire plus large

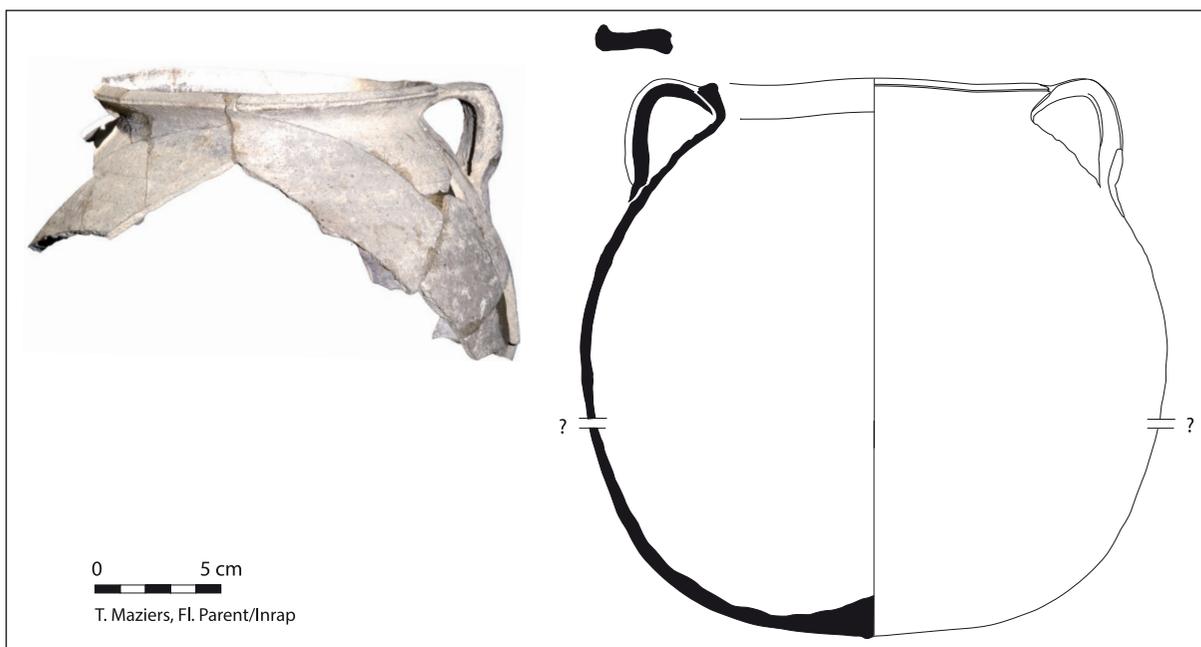


Fig. 2. Céramique commune grise locale (VIII^e s. ?) : pot de forme MA2. Esplanade de la Major.

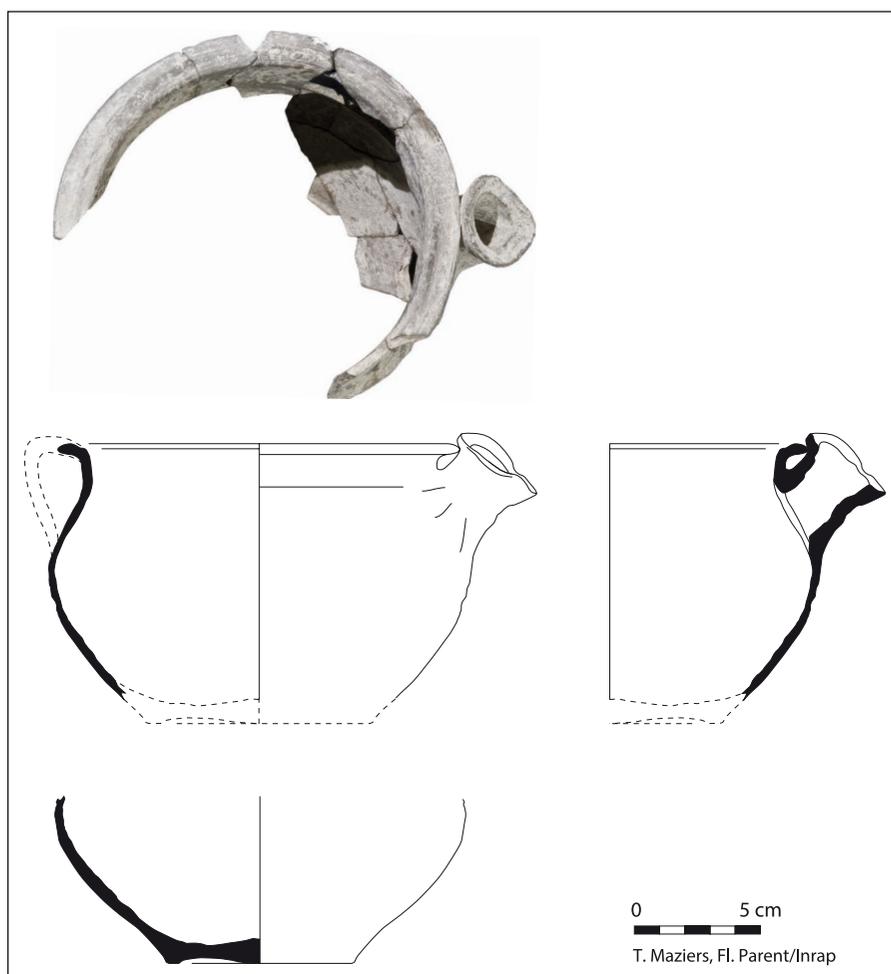


Fig. 3. Céramique commune grise locale (VIII^e s. ?) : vase dérivé de la forme AB36. Esplanade de la Major.

que haute, devaient être portées par un fond plat surcreusé de manière à former un anneau et ombiliqué tel celui représenté sur la **fig. 3, n°1**. De même, on peut supposer qu'une anse se trouvait à l'opposé du bec. Tous les exemplaires découverts ici présentent des parois d'une finesse exceptionnelle attestant du savoir-faire du potier. Les formes AB36, comme les formes MA2, apparaissent dès le VI^e s. (Pelletier *et al.* 2000, p. 312-313) : leur présence systématique dans chacun des contextes correspondant à l'abandon du bâtiment, leur association avec la forme MA2 à fond de transition, leur morphologie et leur extrême finesse incitent à leur attribuer une datation plus tardive.

1.2.4. La dérivée des formes K

Une cruche en pâte 1 (**fig. 4**) peut être assimilée aux exemplaires distribués dès le VI^e s. en Provence. Elle est caractérisée par une panse globulaire, un col court resserré portant une lèvre en léger bandeau déversée, un bec pincé et une anse cannelée à l'opposé, ainsi qu'un fond irrégulier très légèrement bombé. L'anse est fixée sur la lèvre et retombe sur le diamètre maximal de la panse.

Ce coup de projecteur ponctuel sur une période encore obscure demande évidemment à être conforté par de nouvelles découvertes. En l'état actuel des maigres connaissances sur cette période, une datation précise ne peut être envisagée, même si tous les indices, stratigraphiques et typologiques, suggèrent une datation assez précoce pour cet ensemble.

2. Aux environs de l'An Mil : X^e et XI^e s. (C. Richarté, avec la coll. de Fl. Parent)

Les découvertes réalisées ces vingt dernières années ont peu à peu favorisé la perception de cette période du premier Moyen Âge à Marseille. Les contextes des X^e et XI^e s. ont été observés sur les chantiers autour de la Major, ZAC de la Bourse, rue Trinquet, rue de la République (Vieux-Port) et collège Vieux-Port. Tous présentent une certaine indigence. Le mobilier y est, en effet, à la fois rare et en assez mauvais état de conservation. Cela semble consécutif aux multiples aménagements urbains qu'ont subis ces secteurs. Cet état de fait ne donne pas, certes, la meilleure vision de la culture matérielle des sites, mais renseigne, malgré tout et dans la mesure de nos connaissances, sur les faciès en usage et sur la répartition de l'approvisionnement pour ces périodes encore assez mal cernées du haut Moyen Âge provençal.

L'approche est ici basée sur des comparaisons de site à site. En effet, ce sont les fouilles préventives et surtout

les travaux réalisés sur les sites ruraux de Provence, principalement à Saint-Pierre d'Eyguières dans les Bouches-du-Rhône qui renseignent le mieux (Pelletier *et al.* 2000 ; Pelletier, Poguet 2008 ; Amouric *et al.* 2009, p. 32-33). Les études de J.-P. Pelletier sur la céramique commune, seule production tournée qui subsiste en Provence occidentale durant cette période, permettent de disposer d'un outil de datation fiable pour établir une chronologie des contextes du haut Moyen Âge. Le Languedoc et le Roussillon, notamment avec les travaux de la CATHMA, ont également contribué à faire avancer la recherche pour cette période avec de nombreuses données de terrain. La confrontation des mobiliers découverts et la réflexion issue de ces enquêtes a ainsi permis l'ébauche d'un cadre de référence et la distinction des productions en usage aux abords de l'An Mil, qui ne devrait que s'enrichir progressivement.

La céramique culinaire – permettant la cuisson des denrées – est prédominante en contexte d'habitat. Elle correspond à des pots dans la tradition des *ollae* romaines et tardo-antiques. Celles-ci possèdent généralement un profil globulaire, sont munies parfois de bec verseur et de préhension et dotées d'une capacité moyenne de 1 à 3 litres (ce qui doit correspondre à peu près à la valeur d'un repas). L'*olla* ou l'oule porte un fond lenticulaire permettant de la poser sur un trépied ou de la caler sur les braises, la chaleur se transmettant naturellement à travers la pâte réfractaire par conduction. Ces vases permettent donc de réaliser des cuissons bouillies ou mijotées.

Les récipients, de différents modules, présentent de nombreuses variantes typologiques. À ces vases, il faut vraisemblablement associer des couvercles. Parmi ces productions essentiellement en pâte grise ou parfois gris brun se détachent quelques importations limitées à de très rares produits glaçurés, d'un type technique plus élaboré.

2.1. Les céramiques communes à pâte grise

On remarquera à Marseille, comme c'est assez souvent le cas ailleurs en Provence pour cette période, la faiblesse du volume étudié et l'omniprésence, « classique » dirons-nous, du mobilier en pâte grise kaolinique. Ces vases sont obtenus en atmosphère réductrice, procédé technique quasi exclusif des ateliers régionaux jusqu'à la fin du XII^e s. et parfois au-delà dans certaines officines, comme à Ollières dans le Var où des récipients en commune grise sont fabriqués jusqu'à la fin du XIII^e s. au moins (Démians d'Archimbaud, Picon 1980).

Les vases possèdent des parois relativement minces et sont généralement tournés. Ils portent fréquemment

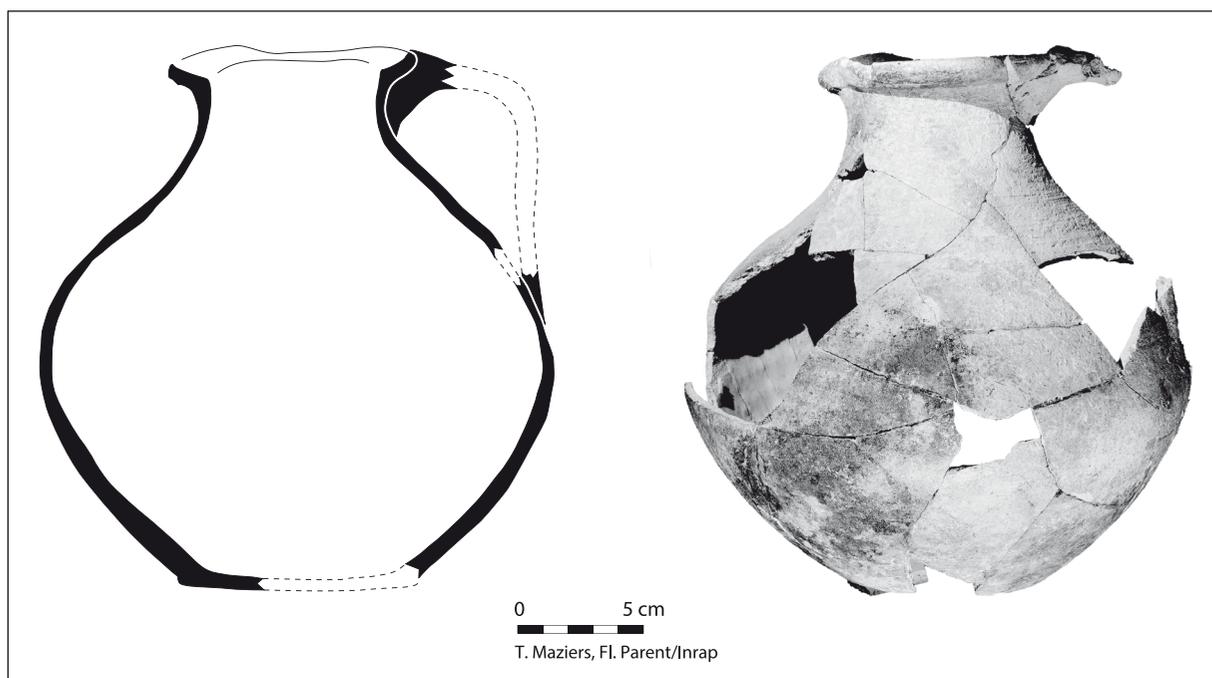


Fig. 4. Céramique commune grise locale (VIII^e s. ?) ; cruche dérivée de la forme K. Esplanade de la Major.

des traces de déformation : les parois, par exemple, sont souvent retrouvées enfoncées.

Le grand groupe des céramiques communes à pâte grise est occasionnellement associé à des vases culinaires à pâte micacée gris-brunâtre à rouge (obtenus, eux aussi, par cuisson en atmosphère principalement réductrice). Pour cette catégorie, l'origine précise de l'approvisionnement demeure hypothétique, mais reste en tout état de cause régionale, voire interrégionale.

2.1.1. Les pâtes

Dans l'état actuel des connaissances, et pour clarifier cette situation complexe, nous proposons de distinguer quatre groupes principaux de pâte, au sein desquels plusieurs sous-groupes coexistent. Ce classement basé sur l'aspect et la texture de la pâte – bien qu'insatisfaisant – permet néanmoins une sériation en l'absence d'analyses physico-chimiques. Les différents types de pâtes identifiables proviennent vraisemblablement de divers ateliers.

Pâte 4 : pâte grise kaolinique réfractaire grossière, à grosses inclusions minérales (calcite, nodules ferrugineux, etc.). Les argiles utilisées sont – à l'œil nu – assez proches de celles observées dans le bassin d'Ollières (Var).

Pâte 5 : pâte grise kaolinique, de couleur gris clair, fine avec particules noires et nombreuses écailles de mica. La provenance demeure indéterminée, peut-être

la région de Marseille. Cette pâte semble identique à la pâte 1 de la période précédente (cf. *supra* § 1.1.).

Pâte 6 : pâte grise kaolinique de texture fine, de couleur gris bleuté, à gros points de chaux dont la provenance, peut-être rhodanienne, est, pour l'heure, d'attribution incertaine.

Pâte 7 : pâte brune à rougeâtre dans les cassures, alors que les surfaces sont plus foncées grises à noires, technique et aspect déjà repérés dans la région d'Apt (Pelletier *et al.* 2000, p. 312 ; Démians d'Archimbaud, Pelletier 1995) mais les nombreuses paillettes de mica pourraient suggérer une provenance locale.

Le répertoire typologique est composé d'ollae, formes fermées globulaires sans anse (de type A), exclusivement de couleur grise, dérivant de celles en usage en Provence du IV^e au VI^e s. (CATHMA 1986, p. 45-47). Ces pots d'abord à lèvres triangulaires (type A4) évoluent graduellement, jusqu'à aboutir à des bords en bandeau décrivant un crochet interne (type A6) puis, aux environs de l'An Mil, à des rebords en poulie (Pelletier *et al.* 2000, p. 312) comme celui de deux exemplaires marseillais (fig. 5, n°7-8).

2.1.2. La caractérisation du faciès d'après les profils

Les formes découvertes sur les sites marseillais s'intègrent généralement à la typologie établie au fil des recherches par le groupe Cathma et sont donc présentées ici selon ses références (Cathma 1993 : 134 - fig. 11).

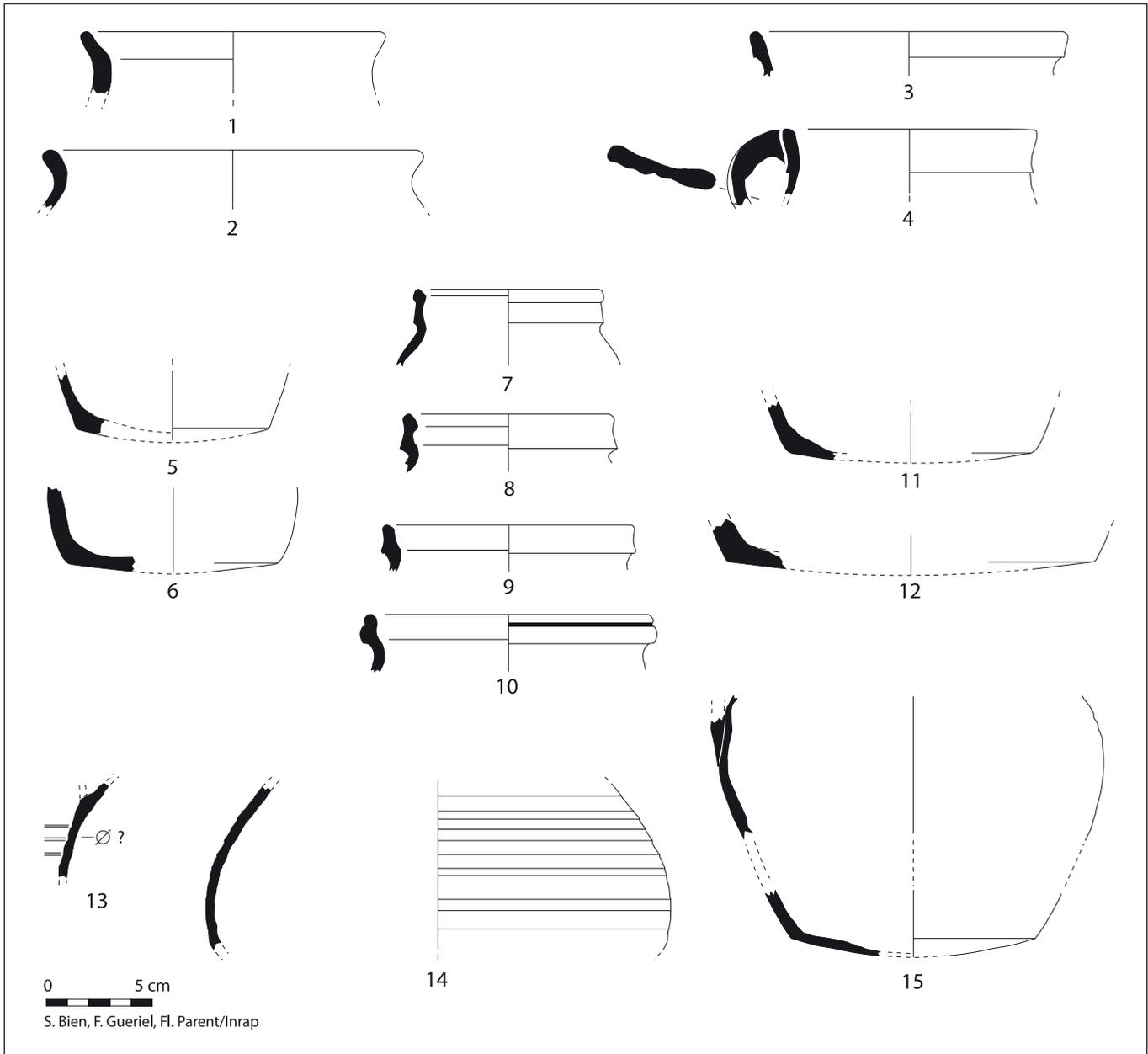


Fig. 5. Céramiques communes grises locales du Haut Moyen Âge. 1, 2, 4-8, 11-14 : Tunnel de la Major ; 3, 9, 15 : rue Trinquet ; 10 : rue de la République (Surverse Vieux-Port).

Profil Cathma 2

Ce groupe rassemble des pots globulaires (**fig. 5, n°2**) d'environ 18 cm de diamètre, généralement en pâte grise à points de chaux (pâte 6). Quelques exemplaires sont cependant fabriqués dans la pâte 4. Ces récipients possèdent un rebord simple déversé, à lèvre en bourrelet (Pelletier 1996, p. 33, fig. 7 n°3 et 4). Ces grands pots, parfois mono-ansés (Pelletier 1996, p. 38, fig. 7 n°1-5), ont été prélevés dans les séquences stratigraphiques les plus basses de la phase médiévale du chantier du Tunnel de la Major. Sur le site de la rue Trinquet, des récipients

au même profil sont, eux, fabriqués dans des argiles correspondant à la pâte 5.

Profil Cathma7b

Dans le contexte le plus ancien, pour le Moyen Âge, de la fouille de la rue de la République, a été retrouvé un rebord de pot (**fig. 5, n°10**) dont la morphologie – lèvre repliée et légèrement déversée soulignée d'une gorge dans sa partie supérieure, diamètre d'ouverture d'environ 15 cm – évoque celle de récipients contemporains découverts à Eyguières (Pelletier *et al.* 2000 : 315,

fig. 45 n°2). L'exemplaire repéré à Marseille est en pâte grise kaolinitique fine contenant des particules noires et de nombreuses écailles de mica (pâte 5). C'est une forme courante en Languedoc (Cathma 1993).

Profil Cathma 8

Les bords de pots en bandeau en pâte 5, au profil étiré et moins anguleux, ont été trouvés rue Trinquet : l'un de 15 cm de diamètre dans le comblement d'une tranchée (fig. 5, n°3), l'autre, d'un module légèrement inférieur (12 cm de diamètre) dans une fosse (fig. 5, n°9). Tous deux s'apparentent par leur typologie à des exemplaires découverts dans la tranchée de fondation de l'enceinte de Cadrix dans le Var (Fixot 1982 ; Pelletier 1997a, fig. 8-1), contenant également un denier d'Othon III frappé entre 983 et 1002. Ils se rapprochent également de spécimens découverts à Apt dans le Vaucluse (Pelletier 1996, fig. 3-71) et datés de la fin du X^e ou du XI^e s. Un fragment de fond bombé à angle bien marqué, également issu du site de la rue Trinquet, et élaboré dans la même argile que les rebords évoqués, s'intègre parfaitement à cette chronologie et pourrait appartenir à l'un de ces vases.

Sur le chantier du Tunnel de la Major, le même type de profil, mais cette fois équipé d'une anse rubanée (fig. 5, n°4), est également reconnu dans des niveaux précoces. La pâte est cependant plus grossière avec de nombreuses inclusions minérales (pâte 4).

Cet ensemble se rapproche, par sa morphologie, des exemplaires retrouvés à Saint-Pierre d'Eyguières dans les Bouches-du-Rhône (Pelletier, Poguët 2000, fig. 43), à Bédoin dans le Vaucluse (Pelletier *et al.* 2006, fig. 3, 96), à Ganagobie dans les Alpes-de-Haute-Provence (Pelletier, Fixot 1995, p. 45, fig. 34-13). Tous ont été datés aux environs de l'An Mil.

Profil Cathma 9

Il s'agit de pots à rebord simple, déversé en bourrelet légèrement étiré (fig. 5, n°1) et portant un ressaut interne à peine marqué (Pelletier *et al.* 2000, p. 316, fig. 46 n°2). Le diamètre d'ouverture est de 15 cm. Ils sont fabriqués dans les argiles du deuxième groupe, c'est-à-dire une pâte grise kaolinitique à fines particules noires et écailles de mica, pouvant trouver son origine dans le bassin de Marseille.

2.1.3. Les autres éléments de caractérisation (fonds, anses, décors...)

L'apparition des fonds bombés marque, d'un point de vue typologique, le début de ce premier Moyen Âge. L'état de conservation du mobilier marseillais ne permet malheureusement pas de rapprocher avec assurance un

profil d'un fond. Les éléments de fond conservés sont de trois modules :

- ceux compris entre 9 et 12 cm (fig. 5, n°5-6, 11) semblent les plus fréquents ;
- ceux dont le diamètre varie entre 14 et 16 cm (fig. 5, n°15). Celui prélevé sur le site du Tunnel de la Major est en pâte brune à rougeâtre avec des surfaces grises à noires, correspondant au groupe 4 ;
- ceux plus larges, autour de 18 cm de diamètre comme celui du chantier du Tunnel de la Major (fig. 5, n°12).

Tous ces fonds sont lenticulaires ce qui les intègre parfaitement dans la typologie des productions de l'An Mil (Pelletier 1997a, p. 115-120, fig. 8). Leur paroi est plus fine que celle du bas de la panse avec laquelle elle forme un angle nettement marqué. Cela correspond généralement aux bases de gros pots, à cuire, à stocker ou à verser qui sont habituels et significatifs des productions du premier Moyen Âge (Démians d'Archimbaud, Pelletier 1995, p. 43 ; Pelletier 1997a, p. 115 ; Pelletier *et al.* 2006, p. 96).

Les pots de cette période ne possèdent que rarement une anse, et lorsqu'elle existe, elle est rubanée (fig. 5, n°4, 15). Elle est, le plus souvent, verticale et directement attachée à un rebord simple (Démians d'Archimbaud, Pelletier 1995, p. 43 ; Pelletier 1997a, p. 115 ; Pelletier *et al.* 2006, p. 96).

Parfois, les hauts de panse, voire les trois quarts de la pièce, sont scandés par des stries sur leur face externe, mais rien n'assure qu'il s'agisse d'un décor (fig. 5, n°13-14). Les cannelures formant de vraies aspérités permettent, en l'absence d'autre système de préhension, une prise efficace. On notera que les cannelures sont assez souvent associées aux rebords en bandeau.

Sur certains fragments observés, les parois sont particulièrement fines. Elles portent des traces de déformations intervenues lors de leur cuisson. C'est le cas de fragments découverts dans un sondage de la ZAC de la Bourse qui sont, par ailleurs, fortement noircis aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

2.2. De très rares importations

Comme sur certains sites provençaux, on observe à Marseille l'apparition occasionnelle de fragments de vaisselle, glaçurée ou non, en provenance des rivages méditerranéens.

2.2.1. Les céramiques à glaçure

De rares pièces, appartenant au répertoire des vases à verser, portent une couverte plombifère épaisse.

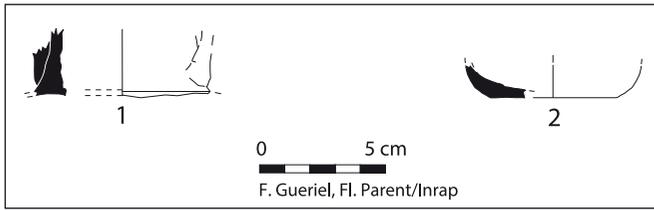


Fig. 6. Céramiques importées du Haut Moyen Âge. 1 : cruche africaine (Collège Vieux-Port) ; 2 : *Forum Ware* ? (Alcazar).

Ce mobilier est suffisamment singulier pour être remarquable. Ces produits retrouvés dans les contextes de l'An Mil, voire légèrement postérieurs, sont le témoignage des échanges de la cité de Marseille au sein du bassin méditerranéen. Les lieux de provenance pourraient être le Maghreb (*Ifriqiya*, royaume Ziride, Idrisside, dynastie Rusténide), l'Italie et vraisemblablement aussi l'aire byzantine (Amouric *et al.* 1999, p. 8-9).

Si, sur le site de la rue Trinquet, il n'existe pas de céramique glaçurée, le cas de la fouille au sud de la rue de la République, paraît plus délicat. En effet, une production glaçurée en pâte fine réfractaire de couleur beige à grise a été découverte dans un niveau de l'An Mil. Il s'agit d'un fragment de fond de forme fermée à parois très fines portant une glaçure interne jaune orangé. Bien qu'une production utilisant la même technologie soit connue dans le Gard pour des périodes plus récentes (céramiques réfractaires glaçurées dites de l'Uzège), une identification à la région gardoise de ce fragment est improbable. Il s'agit plutôt d'une importation en provenance de rivages méditerranéens. Les rainures bien marquées scandant le bas de la pièce pourraient évoquer des techniques de Méditerranée orientale (Amouric, Vallauri 2005) ou du monde siculo-maghrébin (Pelletier 1996, p. 34, fig. 12 n°11).

Un autre fragment, issu cette fois des fouilles de l'Alcazar mais présent de manière résiduelle dans un contexte du XIV^e s., montre la base d'une forme fermée à fond plat d'environ 5 cm de diamètre (fig. 6, n°2), recouverte à l'extérieur d'une épaisse glaçure au plomb vert olive. La pâte de cette pièce est grise et très cuite.

La fouille du secteur sud-ouest du port de la Bourse à Marseille a également permis de mettre en évidence une occupation au cours des X^e-XI^e s. livrant une association analogue de céramiques communes grises et de vases glaçurés importés d'Italie (Bonifay 1983).

Souvent repérées dans des contextes de l'An Mil, ces céramiques à glaçure épaisse brun-vert ont été également découvertes récemment à Montmajour et dans Arles *intra muros* sur les sites de la commanderie de Sainte-Luce, rue du Sauvage et place Suarez (Treglia *et al.* 2012, p. 205). Elles se rattachent vraisemblablement aux productions d'Italie du Nord ou du Latium,

fréquemment définies sous le terme générique de *vetrina pesante* ou de *Forum ware* (Peduto 2000, p. 81, fig. 1). Il s'agit pour l'essentiel de formes fermées, cruches et pots, parfois décorés de cordons rapportés godronnés ou d'écailles ou bien encore de *chafing dishes* (chauffe-plat). Ce groupe d'objets est attesté sur des sites côtiers comme Fréjus (Cathma 1986, p. 50), également sur quelques sites aristocratiques plus à l'intérieur des terres comme le *castrum* de Fos (Piton 1993), la motte castrale de Niozelles (Mouton 1995, p. 50, fig. 77-78), sur les fortifications de Cucuron (Pelletier 1996, p. 34) et Cadrix (Amouric *et al.* 1999, p. 8-9) ainsi qu'à Digne à la cathédrale Notre-Dame du Bourg (Démians d'Archimbaud, Pelletier 1995, fig. 7). En Italie, des exemplaires ont été exhumés en bordure de la côte amalfitaine sur le site de la villa Rufolo di Ravello, dans un contexte daté des IX^e et X^e s. (Peduto 2000) ainsi qu'en Sardaigne (Milanese *et al.* 2006). Ces tessons demeurent exceptionnels et il s'agit toujours de céramiques d'importation. En l'occurrence, même si le fragment de l'Alcazar est hors contexte, il témoigne tout de même des échanges commerciaux de la ville à cette période.

2.2.2. La céramique africaine à surface blanchie

Un fragment de vase à liquide en pâte beige rosé, à nombreuses inclusions jaunes, a été retrouvé, également en contexte résiduel, sur la fouille du collège Vieux-Port. Ce fragment ne porte aucun revêtement, seule sa surface externe est blanchie. Le col est droit, le raccord de l'anse verticale s'effectue juste au-dessus de sa jonction avec la panse qui apparaît quasi ovoïde. La présence d'un filtre à l'intérieur du col est signalée par une incision au couteau d'un centimètre de long environ réalisée avant cuisson (fig. 6, n°1). Compte-tenu de ses caractéristiques de pâte et de sa morphologie, il pourrait s'agir d'une importation de Tunisie. Une production de ce type a été reconnue lors des fouilles de Šabra al-Manšūriya en Tunisie, ville occupée du milieu du X^e s. au milieu du XI^e s. (Gragueb Chatti 2006).

L'introduction de produits méditerranéens demeure remarquable en Provence et dans le sud de la France durant le X^e s. et ils sont à peine plus fréquents à partir du siècle suivant (Démians d'Archimbaud, Vallauri 1998, p. 82-83).

2.3. Conclusion

Cette nouvelle enquête sur la caractérisation du mobilier des niveaux alto-médiévaux à Marseille a nécessité de revisiter – rapidement – une partie du mobilier quelques

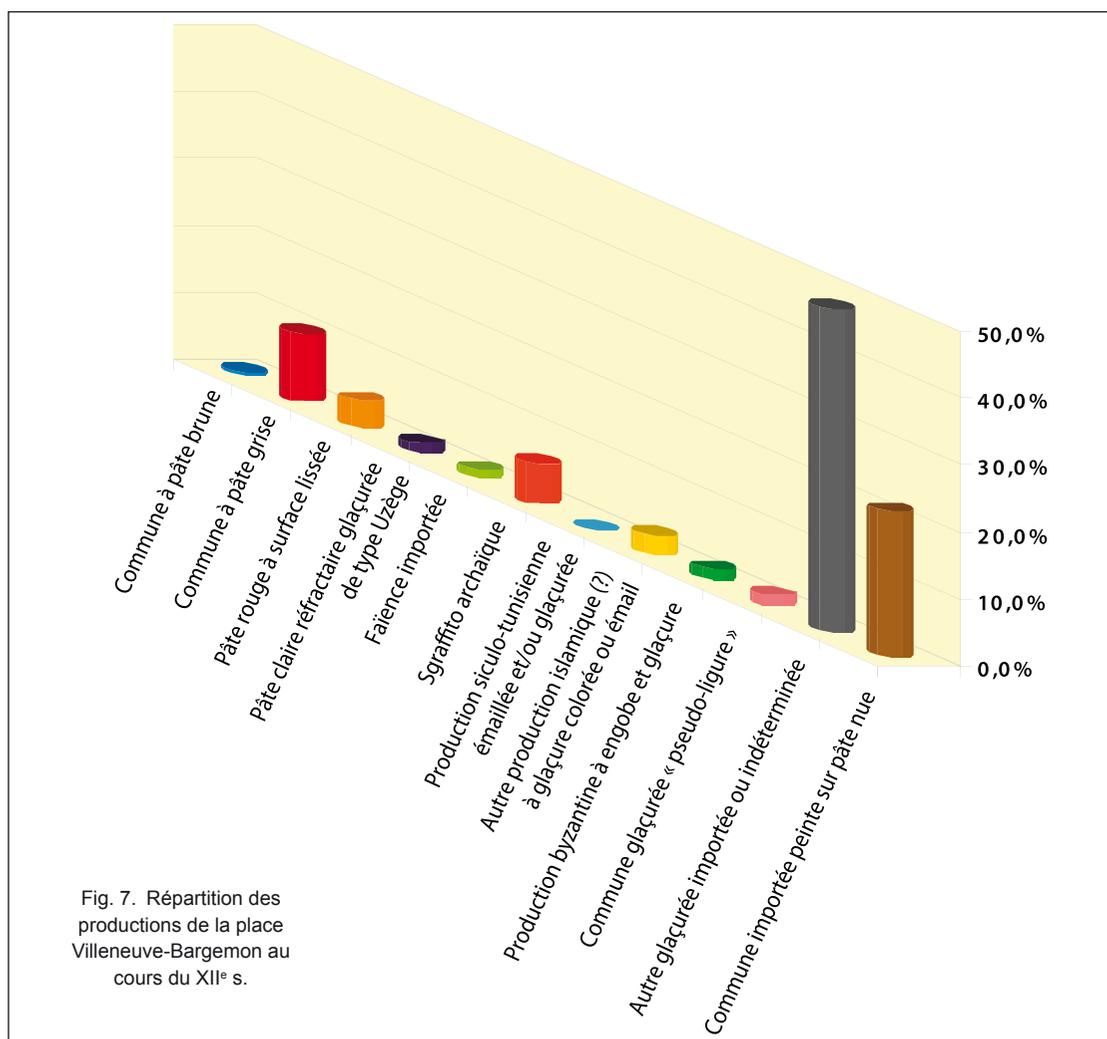
années après les premières études. Cette révision s'est dans le même temps partiellement accompagnée de l'examen des données stratigraphiques et des inventaires réalisés. Pour cette période chronologique, la mise en perspective des sites marseillais, des fouilles les plus anciennes aux plus récentes, mettent systématiquement en évidence un « cortège » de céramiques communes grises assorti d'exceptionnels produits d'importation, vases glaçurés d'Italie, de l'aire byzantine ou encore relevant de la tradition orientale.

Le raisonnement est ici basé sur des phénomènes de présence/absence : omniprésence de formes fermées, absence de becs pontés ou pincés (indices manifestes d'ancienneté), rareté des anses et des décors (à la roulette) plus fréquents après le XI^e s., absence de pégaus qui apparaissent plutôt vers la fin du XI^e s. (Cathma 1993, p. 125), disparition des

formes ouvertes vraisemblablement remplacées par des ustensiles en bois.

Par ailleurs, l'existence d'une multitude de textures et d'aspects de pâtes – résultant de la diversité des argiles utilisées, d'une plus ou moins grande maîtrise de la cuisson, mais aussi de l'existence de nombreux ateliers de proximité fournissant les communautés – rend la situation extrêmement complexe. D'autant qu'il y a peu de découvertes d'ateliers de cette période : il est donc délicat d'attribuer de manière fiable un récipient à une production. De surcroît, ce mobilier est souvent accompagné d'éléments résiduels de la fin de l'Antiquité, ce qui a pu être équivoque pour la sériation séquentielle.

En dépit de toutes ces difficultés, une datation comprise entre le X^e et le XI^e s. peut être avancée pour l'ensemble de ces mobiliers.



Catégories		habitats	rues	Total fragments
productions locales et régionales	Commune à pâte brune	38	646	684
	Commune à pâte grise	164	1356	1520
	Pâte rouge à surface lissée	4	48	52
	Pâte claire réfractaire glaçurée de type Uzège	14	37	51
	Total	220	2087	2307
importations	Faïence importée	12	83	95
	Sgraffito archaïque	0	2	2
	Production siculo-tunisienne émaillée et/ou glaçurée	34	153	187
	Autre production islamique (?) à glaçure colorée ou émail	6	32	38
	Production byzantine à engobe et glaçure	6	39	45
	Commune glaçurée « pseudo-ligure »	8	113	121
	Autre glaçurée importée ou indéterminée	35	284	319
	Commune importée peinte sur pâte nue	0	14	14
Total	101	720	821	
Total fragments		321	2807	3128

Tableau I : répartition des productions dans les contextes du XII^e s. sur la place Villeneuve-Bargemon.